



HAL
open science

Les aiguères de Çanakkale, dites "Demoiselles d'Avignon"

Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Lucy Vallauri. Les aiguères de Çanakkale, dites "Demoiselles d'Avignon". ALPHAND Monique; MARECHAL Magali. La chafarcani dans l'histoire du XVIe au XIXe siècle, des Indes à Marseille, Association des Amis de l'hôtel d'Agar, pp.93, 2016. halshs-01381109

HAL Id: halshs-01381109

<https://shs.hal.science/halshs-01381109>

Submitted on 15 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les aiguières de Çanakkale dites « Demoiselles d'Avignon »

Ces étonnantes céramiques ont été conçues dans les ateliers ottomans du détroit des Dardanelles, dont le nom à lui seul, Çanak Kalesi, littéralement « château du bol de terre » ou « château des Poteries » en célèbre la spécificité. Les productions en furent reconnues dès le début du XIXe siècle dans les collections européennes et en particulier dans celles répertoriées entre 1830-1844 au Musée National Céramique de Sèvres conçu par Alexandre Brongniart. Mais curieusement, c'est en Provence et en Languedoc qu'un grand nombre d'objets ont été retrouvés dans les collections patrimoniales publiques ou privées qui reflètent d'un engouement particulier. La proximité du port de Marseille en a sans doute favorisé la diffusion dans un contexte d'orientalisme très à la mode en milieu bourgeois. Il n'est pas de réserves de musées qui n'en comptent et que nous enregistrons lors de nos enquêtes menées conjointement avec Henri Amouric à Marseille, Nîmes, Draguignan, Grasse, Avignon, Pézenas notamment.

Ces poteries en terre rouge engobée et vernissée, d'un goût populaire, sont très différentes des célèbres faïences peintes d'Iznik et de Kütahya. Elles ont fait néanmoins l'objet d'un intérêt récent comme en témoigne la part réservée à Çanakkale, dans la belle exposition assortie d'un catalogue « Splendeurs de la céramique ottomane du XVIe au XIXe siècle », présentée par Laure Soustiel en 2000 au Musée Jacquemart-André à Paris. Mais c'est grâce au marché de l'Antiquité, que les plus grandes collections ressurgissent du passé, comme celle, exceptionnelle par sa qualité, rassemblée par Christian Morand et Véronique Valton et présentée à l'Hôtel d'Agar. La vingtaine d'aiguières à long col et bec zoomorphe d'oiseau ou de dragon, au corps généreusement bulbeux relié par une anse en boudins torsadés est assez standardisée dans ses dimensions autour de 40 cm de haut. Mais elle est révèle tous les types de décors, de couleurs déclinées dans diverses tonalités, avec des touches d'engobes clairs, de brun de manganèse, des pastillages de rosettes, de cabochons, de rameaux fleuris. Le tout est recouvert de glaçure transparente ou colorée en brun, vert, jaune et dans la plupart des cas rehaussé de motifs floraux peints à l'or. Des coulures d'engobes, des éclaboussures de brun, des polychromies audacieuses animent toutes ces élégantes « demoiselles » parmi lesquelles trône un lion aquamanile assis sur un socle.

Mais d'où vient cette appellation « demoiselle d'Avignon » dont nos érudits locaux se sont appropriés la paternité ? Certes il existe depuis le Moyen Age et aux XVIIe-XVIIIe siècle une production de faïences et de céramiques bien reconnue par l'archéologie et les archives. Mais celle à glaçure brune « a folco », dans le goût d'Albisola, n'est pas encore assurée. Les encriers, les fontaines, les vases, les plateaux, aux formes tarabiscotées garnis d'appliques moulées ont été traditionnellement considérés comme des produits avignonnais : tels ceux appartenant aux collections du Musée Calvet auxquels l'auteur d'un article en 1974, Jean Groffier, y ajoute une aiguière sous glaçure brune assurément ottomane...

Lucy Vallauri
Aix Marseille Université CNRS, LA3M UMR 7298, Aix-en-Provence